

## **Cathédrales en feu : histoire et archéologie des incendies des édifices religieux (Moyen Âge – époque moderne)**

### **Organisateurs :**

Maxime L'Héritier, Université Paris 8, ArScAn UMR 7041

Christophe Petit, Université Paris 1, ArScAn UMR 7041

Arnaud Ybert, Université de Bretagne Occidentale, CRBC EA 4451 / UMS 3554

**Lieu :** Paris, INHA, Salle Vasari

**Date :** mercredi 14 octobre 2020 – 9h-17h

### **Programme :**

9h Accueil des participants

9h30 Introduction

9h45

Stéphane Buttner, Sylvain Aumard, Fabrice Henrion (Centre d'Études Médiévales, Auxerre / associés ArTeHiS UMR 6298)

*Archéologie du bâti et incendie : entre matérialité et immatérialité d'un sinistre*

10h30

Marie Lafont (Université de Tours, CESR UMR 7323)

*Les destructions laissent-elles des traces ? Essai de réflexion à partir de l'étude des églises incendiées de Bourges à la fin du Moyen Âge*

11h15

Florence Close (Université de Liège – UR TRAVERSESES)

*L'incendie de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert à Liège de 1185 : un sinistre total ?*

12h Déjeuner

13h30

Léa D'Hommée-Kchouk (Université Paris 1)

*L'incendie de la cathédrale du Mans, des stigmates de l'embrasement à une reconstruction novatrice au milieu du XII<sup>e</sup> siècle*

14h10

Thomas Flum (Université de Franche-Comté, EA 2273)

*L'usage du feu pour démolir un édifice et l'incendie de la cathédrale carolingienne de Cologne*

14h40 pause

15h

Philippe Bernardi (CNRS LaMOP, UMR 8589)

*Les palais brûlent aussi. Sur quelques traces laissées par les incendies survenus au Palais des Papes d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle*

15h30

Alain Villes (Conservateur en chef honoraire du Patrimoine)

*L'incendie de la cathédrale Saint-Etienne de Châlons-en-Champagne en 1668*

16h15 Discussions et conclusion

## **Résumé des communications :**

*Archéologie du bâti et incendie : entre matérialité et immatérialité d'un sinistre*

Stéphane Buttner, Sylvain Aumard, Fabrice Henrion  
Centre d'Études Médiévales, Auxerre / ArTeHiS UMR 6298

L'approche archéologique des constructions est régulièrement confrontée à la question des incendies, notamment par la découverte d'indices caractéristiques : maçonneries ou sols rubéfiés, bois brûlés, etc. Toutefois, plusieurs expériences et réflexions croisées montrent que l'analyse de ce fait devient souvent un exercice délicat dès lors que l'on replace celui-ci dans un contexte plus large en associant la documentation écrite ou la vision diachronique du bâtiment. La réflexion permet alors parfois de nuancer la vision habituelle du sinistre et de ses conséquences, d'en prendre une plus juste mesure et d'aller au-delà des idées reçues. Inversement, l'absence de sa matérialité sur des sites et contextes où les faits sont parfaitement attestés, par exemple dans les textes, permet de s'interroger sur l'ampleur et la chronologie des programmes de reconstruction. Et pas seulement d'ailleurs dans l'acte de (re)bâtir, mais aussi par ce qu'ils revêtent d'intentions d'effacement d'un traumatisme et d'opportunités d'imposer de nouvelles formes ou fonctions. Le souvenir d'un incendie pouvant être plus prégnant pour ce qu'il a permis de faire que pour ce qu'il a détruit.

*Les destructions laissent-elles des traces ? Essai de réflexion à partir de l'étude des églises incendiées de Bourges à la fin du Moyen Âge*

Marie Lafont

Université de Tours, CESR UMR 7323

Dans l'histoire d'un édifice, les conséquences d'un incendie sont généralement étudiées sous l'angle des travaux de reconstruction qui suivent le sinistre. Dans cette communication, on propose de renverser la perspective et de questionner les destructions en tant que telles. Bourges a été incendiée en 1487, événement considéré majeur dans l'histoire de la ville. Parmi les victimes du feu, les églises Notre-Dame et Saint-Bonnet sont parvenues jusqu'à nous et autorisent une analyse du bâti et, si elles existent encore, des traces du feu dévastateur. Couplée à cette lecture du bâti, une étude des fonds d'archives pourra alimenter cette réflexion sur les destructions engendrées par l'incendie de 1487.

Enfin, il sera intéressant de confronter les apports de cette étude, couplée des sources écrites et matérielles, aux récits de l'incendie qui ont été livrés, depuis celui de Jean Chaumeau (1566) jusqu'à nos jours. En effet, comme beaucoup d'autres *grands feux*, les conséquences de celui de 1487 ont certainement été amplifiées. S'il est un endroit où les destructions laissent des traces, c'est bien dans l'imaginaire collectif...

## *L'incendie de la cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Lambert à Liège de 1185 : un sinistre total ?*

Florence Close

Université de Liège – UR TRAVERSESES

Dans la nuit du 28 au 29 avril 1185, la cathédrale Saint-Lambert de Liège fut touchée par un violent incendie qui aurait entraîné la destruction totale de l'édifice ; cet événement a été raconté en détail par un clerc de la cité dans son fameux *Breviloquium de incendio ecclesiae sancti Lamberti Leodiensis* (éd. W. Arndt, MGH SS 20, 1868, p. 620). La précision de la chronologie de la propagation du feu livrée dans ce témoignage contemporain a largement contribué à son accréditation. Elle a suffi, semble-t-il, pour imposer, jusqu'à nos jours, dans l'historiographie liégeoise comme dans toute tentative de datation des vestiges archéologiques de l'édifice, l'année 1185 comme une date emblématique : celle de la réduction en cendres du cœur de la cité épiscopale, comme le moment charnière du passage contraint de « la cité romane, cruellement dépossédée de son héritage notgérien, à la cité Gothique » (J. Lejeune, 1967).

Dans un article récent (*Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois*, 2019), Denis Henrard et Jean-Marc Léotard, archéologues responsables des fouilles menées sur le site de la cathédrale démolie à partir de 1794, ont sensibilisé la communauté scientifique à l'intérêt d'isoler l'impressionnante quantité de données de terrain des témoignages écrits et de l'étudier, pour elle-même, avec les moyens propres de l'archéologie. Ils se sont livrés à une description systématique des différentes phases d'occupations historiques du site de la cathédrale Saint-Lambert antérieure à la cathédrale gothique, affranchie des repères traditionnels dont la date de 1185. Loin de conclure sur des certitudes, ce travail a mis en lumière la nécessité de relativiser le degré de compatibilité des sources écrites et matérielles, dans la mesure où certaines descriptions des lieux relevées dans les textes ne correspondent pas aux vestiges archéologiques dégagés sur place. Et, de fait, tout bien considéré à la confrontation du *Breviloquium* aux premiers résultats des fouilles, se pose la question de l'ampleur réelle des dégâts occasionnés par le feu cette nuit-là. La plume alarmiste enflammée du clerc liégeois, sortie de son contexte initial, aurait-elle, au fil des siècles, abusé d'abord les historiographes médiévaux, puis les générations de chercheurs qui s'y sont frottées ?

*L'incendie de la cathédrale du Mans, des stigmates de l'embrasement à une reconstruction novatrice au milieu du XII<sup>e</sup> siècle*

Léa D'Hommée-Kchouk

Université Paris 1

À peine vingt ans après la construction d'une nef romane, deux incendies successifs, en 1134 et 1137, détruisirent en partie la nef de la cathédrale du Mans. Dès 1140, l'architecte appelé par l'évêque Guillaume de Passavant pour sa réédification proposa une architecture novatrice. Il composa avec les vestiges de la nef antérieure, aux pierres encore rougies par les flammes, et effectua une reprise en sous-œuvre des grandes arcades pour transformer les arcs en plein cintre en arcs brisés. Tout en conservant les structures encore en place, il remplaça la charpente antérieure par une voûte d'ogives quadripartite et conçut une nef gothique. Alors même que la ville du Mans, berceau de la dynastie Plantagenêt, possédait un substrat culturel considérable, c'est vers le domaine royal capétien et son nouvel art de bâtir contemporain que se tourna le maître d'œuvre de la cathédrale.

Bibliographie :

Ledru Ambroise, *La cathédrale du Mans : Saint-Julien*, Le Mans, 1929.

Lefèvre-Pontalis Eugène, *Étude historique et archéologique sur la nef de la Cathédrale du Mans*, Mamers, 1889.

Mussat André, *La Cathédrale du Mans*, Paris, 1981.

Mussat André, *L'Architecture gothique dans l'ouest de la France aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1963.

Salet Francis, « La cathédrale du Mans », dans *Congrès archéologique de France*, t.119, (Maine, 1961), p. 18-58., Paris, 1961.

Thomas Flum

Université de Franche-Comté, EA 2273

La *Chronica regia Coloniensis* nous renseigne d'un événement bizarre : pour démonter de manière plus efficace l'ancien chœur de la cathédrale carolingienne, les responsables du chantier décidèrent, en avril 1248, de creuser l'espace sous les murs, de soutenir les masses par des poutres en bois et, finalement, d'y mettre le feu pour que la construction s'effondre. Malheureusement, on perdit le contrôle et l'incendie détruisit l'ensemble de la cathédrale. Cet accident spectaculaire précède le début de la construction du nouveau chœur gothique dont la première pierre fut posée peu après, le jour de l'Assomption de la Vierge (15 août). La communication propose une relecture critique de ce texte qui n'est pas en parfaite cohérence avec les études archéologiques menées pendant des décennies. En outre, l'approche consistant à se servir de la force destructive du feu sur un chantier paraît, pour le moins, remarquable.

## Bibliographie

### A) Les sources

- G. Waitz, éd., *Chronica regia Coloniensis (annales maximi Colonienses); cum continuationibus in monasterio S. Pantaleonis scriptis aliisque historiae Coloniensis monumentis partim ex Monumentis Germaniae historicis recusa* (Monumenta Germaniae Historica SS rer. Germ. 18), Hanovre, 1880, p. 293-294 (en ligne : [www.dmgh.de](http://www.dmgh.de)).
- W. Wattenbach et K. Platner, éd., *Die Kölner Königschronik*, 4<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1913, p. 359-360 (traduction allemande).
- A. Wolff, « Chronologie der ersten Bauzeit des Kölner Domes 1248 - 1277 », *Kölner Domblatt*, t. 28/29, 1968, p. 7-230 ; cf. p. 68-69 pour un commentaire critique des sources.
- P. Fuchs, éd., *Chronik zur Geschichte der Stadt Köln*, Cologne, 1990, p. 200 (avec une nouvelle traduction partielle).

### B) L'archéologie du bâti

- O. Doppelfeld, et W. Weyres, *Die Ausgrabungen im Dom zu Köln*, Mayence, 1980 (nouvelle publication des fouilles menées depuis 1948 dans un volume).
- W. Weyres, *Die vorgotischen Bischofskirchen in Köln*, Cologne, 1987 (en particulier p. 221-225).
- G. Binding, « Die Datierung des karolingischen Kölner Doms », *Jahrbuch des Kölnischen Geschichtsvereins*, t. 52, 1981, p. 191-210.
- A. Wolff, *Die Domgrabung Köln. Altertum, Frühmittelalter, Mittelalter; Vorträge und Diskussionen*, Cologne, 1996.
- U. Back, T. Höltken et D. Hochkirchen, *Die Baugeschichte des Kölner Domes nach archäologischen Quellen. Befunde und Funde aus der gotischen Bauzeit*, Cologne, 2008.
- G. Hauser et B. Lambert, *Schichten und Geschichte unter dem Dom. Die Kölner Domgrabung*, 2<sup>e</sup> éd., Cologne, 2010.

*Les palais brûlent aussi. Sur quelques traces laissées par les incendies survenus au Palais des Papes d'Avignon au XIV<sup>e</sup> siècle*

Philippe Bernardi

CNRS LaMOP, UMR 8589

Bâti pour l'essentiel entre les années 1330 et 1350, le Palais des Papes d'Avignon que nous connaissons a, avant même son achèvement total, subi à plusieurs reprises l'attaque des flammes. Sans prétendre dresser un inventaire exhaustif des incendies survenus dans diverses parties de ce palais, la communication proposée entend s'intéresser aux traces que ces sinistres ont pu laisser dans la documentation comptable conservée.

Au-delà du souvenir de l'événement, ce sont, en premier lieu, les actions menées pour lutter contre les flammes qui retiendront notre attention. Divers versements effectués *pro extinguendo ignem* ou *propter ignem* brisent parfois la litanie des paiements assurés par la Chambre apostolique, nous laissant entrevoir de manière fugace la manière dont les hommes du Moyen Âge affrontèrent l'incendie.

Dans un deuxième temps, nous nous intéresserons aux conséquences matérielles et financières du feu, c'est-à-dire aux dégâts causés et aux travaux de nettoyage et de réparation qu'ils suscitent. Si le coût de l'incendie est difficile à apprécier avec précision, certains des frais qu'il occasionne sont appréhendables à partir des registres comptables et feront l'objet d'une analyse spécifique.

Bibliographie :

Gabriel Colombe, « Au Palais des Papes d'Avignon. Recherches critiques et archéologiques XXIII - Le Bucher. La roue qui monte le bois », *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, t. XXIII, 1923, p. 57-78.

Karl Heinrich Schäfer, *Die Ausgaben der apostolischen Kammer unter Benedikt XII., Klemens VI. und Innocenz VI.*, Paderborn, Ferdinand Schöningh, 1914.

Dominique Vingtain, *Avignon. Le Palais des Papes*, Zodiaque, La Pierre-qui-Vire, 1998.

## *L'incendie de la cathédrale Saint-Etienne de Châlons-en-Champagne en 1668*

Alain Villes

Conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Saint-Etienne de Châlons, bâtie entre environ 1200 et 1634, principalement dans le style gothique rayonnant et selon une volonté d'unité architecturale très nette, possédait depuis 1520 sur sa tour nord, seule alors achevée en pierre mais conservée d'époque romane, une grande flèche en charpente, à trois étages, dont l'aspect nous est connu par des gravures. Elle était réputée pour l'un des grands chefs d'œuvre du royaume. Le 19 janvier 1668, la foudre frappa cette flèche, qui s'embrasa entièrement, s'abattit sur l'abside, en fit effondrer les voûtes et celles de la crypte, et communiqua le feu aux combles, à la tour sud et à l'orgue. Les dégâts, énormes, furent évalués par l'intendant de Champagne, dans un procès-verbal dressé peu après. La générosité de l'évêque Félix Vialart de Herse (1640-1680), de Louis XIV et des abbayes du diocèse permit de sauver l'édifice de la ruine. On fit d'importantes réparations : voûtes et colonnes de l'abside, crypte, surélévation des tours du transept avec création de deux flèches en pierre (dès 1672), charpentes, mobilier.

Les flèches, d'un style original, restaurées en 1820-21, furent détruites en 1859. Le scénario de la catastrophe et ses conséquences se présentent sous le même aspect spectaculaire que dans le cas des nombreux autres exemples d'incendies accidentels de grands édifices gothiques. L'aspect général de l'édifice fut marqué de manière définitive.